

LES ÉDITIONS DU CHU SAINTE-JUSTINE

Une fenêtre sur le savoir pédiatrique québécois.

PAR MARIÈVE PARADIS

Qui ne connaît pas le CHU Sainte-Justine, l'un des hôpitaux pédiatriques les plus importants en Amérique du Nord ? Affilié à l'Université de Montréal, le CHU Sainte-Justine est reconnu pour ses soins, son enseignement professionnel et ses activités de recherche.

Vient aussi contribuer à sa renommée, sa maison d'édition, les **Éditions du CHU Sainte-Justine**. Fondée en 1997, elle relève de la Direction de l'enseignement et publie annuellement une vingtaine d'ouvrages.

Leurs livres sont uniques. On les retrouve dans différentes collections, certaines destinées aux parents, d'autres, aux professionnels de la santé. Leurs titres offrent un large éventail de sujets liés à la santé de la mère et de son enfant, ou encore à l'éducation et à la famille. On y traite entre autres de comportement, de nutrition, de déficience physique et mentale et, comme dans tous les bons livres pratiques, on y propose des ressources et des outils.



Marie-Ève Lefebvre

Marie-Ève Lefebvre, éditrice, est fière de la richesse et de la rigueur du contenu des publications de la maison. « Ces ouvrages nous permettent de diffuser le savoir universitaire, les résultats de recherche et les statistiques d'ici, explique-t-elle. Les départements cliniques du CHU sont ainsi mis à contribution afin de produire du contenu basé sur les plus récentes données cliniques. »

Ces publications bénéficient d'une grande expertise. De nombreux spécialistes participent en effet à l'élaboration de leur contenu. Un livre

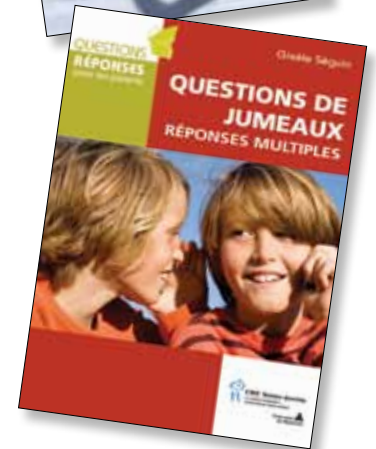
comme *L'enfant, l'adolescent et le sport de compétition*, paru en 2011, est un parfait exemple de travail de collaboration multidisciplinaire.

Les Éditions du CHU Sainte-Justine rayonnent aussi à l'extérieur du Québec, notamment en Europe francophone. « Plus de 90 % de nos titres sont adaptés pour l'étranger, et certains, traduits en d'autres langues », précise M^{me} Lefebvre.

QUELQUES NOUVEAUTÉS

Parmi les nouveaux titres lancés l'an dernier aux Éditions du CHU Sainte-Justine, mentionnons *Choisir pour deux*, qui traite de l'alimentation de la femme enceinte et *Avant et après bébé*, qui propose un programme d'exercices. *Questions de jumeaux: réponses multiples* répond aux préoccupations des parents et à celles des jumeaux. *Mieux vivre l'école...* approfondit les savoirs à maîtriser pour mieux réussir à l'école. *Chez papa, chez maman* décrit les lendemains d'un divorce ou d'une séparation. *Attention, enfant sous tension!* aborde la question du stress chez l'enfant et *Planète cœur*, un livre coup de cœur, aide à mieux comprendre les liens existant entre environnement et santé. Tous écrits par des experts, ces ouvrages vulgarisent une information fiable basée sur des années d'expérience et de recherches.

Le diabète chez l'enfant et l'adolescent, un ouvrage attendu, ainsi que *L'autorité au quotidien de 0 à 12 ans* sont deux titres que publieront prochainement les Éditions du CHU Sainte-Justine.



Maintenant branchées

Les Éditions du CHU Sainte-Justine offrent de plus en plus de titres en version électronique et ceux-ci sont disponibles sur le site de la maison d'édition et de vente de livres en ligne. En 2012, les Éditions CHU Sainte-Justine feront également leur apparition sur le iBook Store en format ePub.

www.editions-chu-sainte-justine.org

LYNNE McVEY

Nouvelle DG de
l'Institut Douglas.



© Marcel La Haye

Directrice des soins infirmiers de l'Hôpital général juif depuis 2007, Lynne McVey a été nommée l'automne dernier directrice générale de l'Institut universitaire en santé mentale Douglas. Elle rejoint les rares infirmières directrices générales, dont font partie Céline Doray (Shriner's), Gertrude Bourdon (CHUQ), Suzanne Turmel (CSSS de l'Ouest-de-l'Île) et quelques autres. M^{me} McVey est la première infirmière directrice générale dans le réseau universitaire de santé McGill.

Forte de son expertise et de sa passion pour la prestation de soins de qualité, elle s'engage maintenant à améliorer les services et les soins aux patients qui sont aux prises avec des troubles de santé mentale.

M^{me} McVey reprend le flambeau de Jacques Hendlisz qui a contribué à faire de Douglas un véritable institut. Soutenue par le D^r Hartley Stern, directeur général de l'Hôpital général juif, et par la présidente du CA du Douglas, Claudette Allard, Lynne McVey se réjouit de sa nomination.

Elle demeure professeure agrégée à l'Université McGill. Elle fera valoir son « identité infirmière » et tentera d'arrimer le concept de qualité des soins avec les développements du centre de recherche du Douglas.

« Ma nomination se produit au moment où l'OIIQ vient de prioriser la formation d'infirmières cliniciennes spécialisées en santé mentale », souligne M^{me} McVey, entrée en fonction le 16 janvier 2012 dernier. ■ D.B.-B.

LE LYMPHŒDÈME

Une association pour qu'il soit mieux reconnu.

PAR DALILA BENHABEROU-BRUN, INF., M.SC.

Le lymphœdème est causé par un mauvais fonctionnement du système lymphatique. Les fluides s'accumulent alors anormalement dans les tissus sous-cutanés. « Aucune statistique n'est disponible au Canada et peu de professionnels connaissent le lymphœdème » affirme Rachel Pritzker, fondatrice de l'Association québécoise du lymphœdème (AQL).

La maladie touche surtout les membres supérieurs et inférieurs. Les premiers signes sont l'enflure soudaine ou graduelle ; une sensation de lourdeur ou une diminution de la souplesse ; une peau dure, tendue,



« La thérapie décongestive combinée est actuellement le traitement le plus efficace. »

Rachel Pritzker

qui marque facilement sous la pression ; une douleur aiguë ou lancinante ; un œdème plus prononcé quand il fait chaud ou à l'effort, ou encore une infection de la zone affectée.

Le lymphœdème est de forme primaire ou secondaire. M^{me} Pritzker explique que la forme primaire congénitale apparaît parfois dès la naissance. Dans sa forme secondaire, il résulte d'un dommage au système lymphatique à la suite d'un traumatisme, d'une intervention chirurgicale qui requiert l'ablation d'un ou de plusieurs ganglions, ou d'un traitement de radiothérapie. Bien qu'il s'agisse d'un effet secondaire rare, il peut apparaître des mois, voire des années, après une opération.

Avant une chirurgie, par exemple une ablation du sein, mesurez les circonférences des deux bras et comparez-les lors du suivi postopératoire. Si la différence est supérieure à 2 cm, on peut suspecter un lymphœdème.

LA TDC

Cette maladie n'est pas visible à l'œil nu, d'où le danger de ne pas la diagnostiquer. Si le lymphœdème n'est pas dépisté et traité à temps, il peut provoquer une infection et même entraîner la perte fonctionnelle du membre atteint. Les traitements visent à décongestionner les tissus et à protéger la peau. La **thérapie décongestive combinée (TDC)** consiste en des soins de la peau, un drainage lymphatique, une application de bandages compressifs multicouches, des exercices et le port de vêtements compressifs. La compression est l'une des phases cruciales de la TDC. Au Québec, ces soins sont

donnés principalement par des massothérapeutes accessibles dans le secteur privé. Les séances sont onéreuses. « Nous manquons de professionnels qualifiés pour enseigner ces techniques aux personnes atteintes », regrette M^{me} Pritzker, qui mentionne que les physiothérapeutes et les infirmières en réadaptation devraient pouvoir donner ces soins en milieu hospitalier. Plusieurs formations, dont certaines intensives, seront offertes en 2012.

D^{re} Anna Towers, directrice du Programme du lymphœdème du Centre universitaire de santé McGill, a été la première au Québec à mettre en place une clinique de diagnostic et de traitement. Un projet pilote mené par son équipe vient de démontrer que l'auto-gestion peut prévenir les complications.

Pour en savoir plus :
www.infolympo.ca/fr/basics.htm



LE ROCQLD *S'unir contre le décrochage scolaire.*

PAR MARIÈVE PARADIS

Le 17 novembre dernier, la 3^e Rencontre nationale des organismes communautaires de lutte au décrochage scolaire a réuni plus de 230 participants provenant de divers milieux : communautaire, institutionnel, universitaire et même du secteur privé. Une représentation prometteuse pour poursuivre un travail de concertation qui vise à briser le cycle de pauvreté et d'échec scolaire.



« Il faut trouver des solutions efficaces et personnalisées adaptées aux défis de chaque jeune. »

Bineta Ba

L'événement était organisé par le Regroupement des organismes communautaires québécois de lutte au décrochage (ROCQLD). Le Regroupement favorise les échanges entre les organismes communautaires de lutte au décrochage. « C'est une plateforme d'échange, de formation. Chaque organisme ne pourrait pas s'offrir pareilles ressources en plus d'agir sur le terrain. Le ROCQLD leur fournit également un support logistique », explique Bineta Ba, la directrice générale.

La problématique du décrochage scolaire était bien présente lors de la création du ROCQLD, il y a 15 ans. « Or, il était encore

possible à ce moment-là de se construire un avenir sans diplôme, rappelle M^{me} Ba. C'est de moins en moins vrai aujourd'hui. Il y a 15 ans, le ROCQLD avait sa raison d'être, et encore plus aujourd'hui. »

PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE

Les 52 membres du ROCQLD travaillent sur plusieurs fronts : prévention, aide et accompagnement. On prévient le décrochage par le soutien

scolaire, l'aide aux devoirs, l'intervention auprès des élèves en difficulté et de leurs parents. « Quand on parle d'aide aux devoirs, on parle vraiment d'une personne qui peut aider les jeunes dans leur processus d'apprentissage, pas simplement d'un simple surveillant. Ces services doivent être gratuits et accessibles aux élèves qui en ont vraiment besoin, tout comme l'est l'accompagnement des parents, qui sont essentiels

à la réussite de leurs enfants », précise la directrice générale.

Certains organismes membres travaillent au soutien au raccrochage auprès de jeunes du secondaire qui sont en voie de décrocher. Ils leur offrent d'autres options comme les arts et les travaux manuels tout en veillant à ce qu'ils maintiennent leurs activités scolaires.

D'autres organismes accompagnent les décrocheurs. Leur premier objectif : aider le jeune à obtenir une première qualification pour qu'il puisse entrer sur le marché du travail lorsque le raccrochage s'avère impossible.

L'événement du 17 novembre avait pour thème « Prendre le temps de réussir ». Le partage des connaissances entre les acteurs de la lutte au décrochage scolaire permet de mieux aider les jeunes et favorise le raccrochage. Une quatrième rencontre est prévue en 2013.

Pour en savoir plus : <http://rocqld.org>



© Geotrac / Dreamstime.com

Application de la Loi P-38.001

PAR FRANCE LAFLAMME, INF., M.SC.

En 2011, la Direction de la santé mentale du ministère de la Santé et des Services sociaux et le Protecteur du citoyen ont publié deux importants rapports sur les difficultés d'application de la *Loi sur la protection des personnes dont l'état mental présente un danger pour elles-mêmes ou pour autrui*. Ils émettent des recommandations pour corriger les situations problématiques.

Dans cette foulée, la Direction de la santé mentale prévoit aussi publier des orientations ministérielles visant à faciliter l'application de cette *Loi*. Pour ce faire, un comité consultatif composé de représentants de diverses instances a été mis sur pied. Il a pour mandat de préciser le partage des rôles et des responsabilités entre les différents acteurs ciblés par la mise en application de la *Loi*, de formuler des suggestions visant l'harmonisation entre les prescriptions légales et l'organisation des services et enfin, de proposer des modalités de services efficaces pouvant répondre au besoin de protection des personnes en cause.

Plusieurs infirmières sont concernées par l'application de cette *Loi* dans leur pratique clinique, notamment aux soins d'urgences et en psychiatrie. De plus, l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec participe aussi à ces travaux.

Références

Loi sur la protection des personnes dont l'état mental présente un danger pour elles-mêmes ou pour autrui, L.R.Q., c. P-38.001. [En ligne : www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/home.php#lettreP].

Ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS). *Rapport d'enquête sur les difficultés d'application de la Loi sur la protection des personnes dont l'état mental présente un danger pour elles-mêmes ou pour autrui*, Québec, MSSS, Direction de la santé mentale, 2011. [En ligne : www.msss.gouv.qc.ca/sujets/prob_sante/sante_mentale/index.php?documentation]

Protecteur du citoyen. *Les difficultés d'application de la Loi sur la protection des personnes dont l'état mental présente un danger pour elles-mêmes ou pour autrui* (L.R.Q., c.P-38.001), Québec, Le Protecteur, 2011. [En ligne : www.protecteurducitoyen.qc.ca/fileadmin/medias/pdf/rapports_speciaux/2011-02_P-38.pdf]



Le Prix ACFAS-Desjardins : SIMON GRENIER-MICHAUD

PAR DALILA BENHABEROU-BRUN

L'automne dernier, Simon Grenier-Michaud a été récompensé lors du gala de l'ACFAS pour son projet de recherche, qualifié d'ambitieux et d'innovateur. Étudiant à la maîtrise en sciences infirmières à l'UQTR et infirmier à l'urgence au Centre hospitalier régional de Trois-Rivières, le jeune Trifluvien a le vent en poupe. Il a répondu à nos questions.



déjà porte-électrocardiogramme chez les patients présentant un syndrome coronarien aigu et il intéresse la communauté scientifique. Il est très encourageant d'attirer l'attention des chercheurs d'autres disciplines.

Pourquoi faire une maîtrise ?

Je voulais évoluer dans ma vie professionnelle. Après le DEC-BAC, j'ai continué à la maîtrise. C'est venu naturellement. Ma directrice, Lyne Cloutier, m'a offert toutes les conditions pour mener à bien mon projet. Elle m'a laissé le choix d'aborder ce sujet en soins critiques, ce qui est une chance pour moi parce que c'est vraiment un thème qui me passionne. En plus, je donne des conférences et des cours, et j'écris des articles. Je me sens privilégié.

Pourquoi la profession infirmière ?

Adolescent, je me voyais dans l'action, je voulais être infirmier à l'urgence. Et à 25 ans, c'est là où je suis maintenant. Je ne ferais pas autre chose ! J'adore les défis de la pratique

clinique en situation critique. Sans vouloir rien enlever aux autres spécialités, je suis à ma place à l'urgence.

Quels sont vos projets ?

Le Prix ACFAS-Desjardins ouvre plusieurs portes. Je commence ma carrière et je tiens à rester près du terrain. Je m'intéresse aussi au milieu universitaire, mais toujours en lien avec les soins critiques à l'urgence. Je dois soumettre mon mémoire au printemps 2012. Ensuite, l'avenir est incertain, il y a tellement de possibilités...

Que représente pour vous le prix ACFAS-Desjardins ?

L'association francophone pour le savoir souligne chaque année l'excellence du parcours académique de deux étudiants au doctorat et d'un étudiant à la maîtrise. J'ai été choisi parmi une soixantaine de candidats issus de tous les domaines de recherche. Cela m'a fait plaisir parce que ce prix valide la qualité de mon travail et aussi parce que je suis l'un des premiers étudiants en sciences infirmières à le recevoir, preuve que notre discipline est bien reconnue. Cette récompense a des retombées concrètes immédiates. Mon projet évalue le



Perspective infirmière est fière de compter Simon Grenier-Michaud parmi ses collaborateurs et félicite ce passionné qui n'est « jamais rassasié d'apprendre ».